



LE GALOPIN

P 505234

Belgique - Belgie
P.P.
Bureau de Dépôt :
4900 SPA
BC10416

ENVOI INTERNATIONAL NON
PRIORITAIRE À TAXE RÉDUITE

Journal impertinent à parution aléatoire



Bienheureuse créature, vierge de toute inclination à l'humour noir, pince tes narines, n'ouvre pas ces pages et passe ton chemin.
Galopin en Chef : Marc Thomée - Galopin Culturel : André Stas - Paraît 4 fois par an si la météo le permet. Juin 2007 - N° 10

SOYEZ UN FRANCOFOU GALOPIN...

... Vivez de curieuses
Francofolies !



Philippe Tasquin

Lorsqu'il franchira les portes francofolles de la cité spadoise, qu'il aura montré patte blanche aux gros bras de la sécurité qui n'ont rien de francofou... le Galopin suivra-t-il les traces des midinettes mouillées au romantisme de Bruel, les métal-leux et autres rockeurs hochant la tête et sautillant dans une virile bousculade... Jouera-t-il le Cro Magnon de la chanson française cherchant un chanteur à la barbe fleurie et vieillie grattant une guitare ? Le Galopin est curieux et peut-être oui, poussera-t-il l'une ou l'autre de ces portes pour savoir à quoi d'autres goûtent parmi les dizaines de concerts proposés au fil des cinq journées des Francofolies de Spa, du 18 au 22 juillet prochains.



Arno

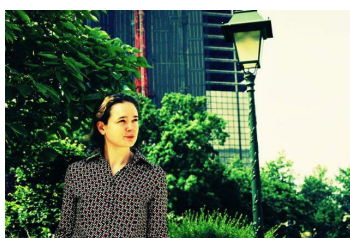
Mais, s'affichant avec la casquette francofolle ou une toque digne d'un chasseur d'ours, le Galopin cherchera dans le dédale des sons et des rythmes qui s'entremêlent dans le cœur de la Cité des Eaux de quoi nourrir son esprit et son envie de découverte... Vers quels concerts ses pas vont-ils le diriger ? Son esprit va pétiller tant le choix est

vaste... Peut-être le rocker Arno, personnage très trempé et original, qui proposera une création avec des jeunes musiciens de l'orchestre d'harmonie de Lille (18 juillet), Yves Simon qui se produira en exclusivité pour les Francofolies spadoises (30 ans qu'il n'est plus monté sur scène et son dernier disque date de 1999) ... Mais bien sûr, il y a un autre chanteur au tempérament bien trempé, venu de France lui : Jean-Louis Murat, un rebelle du show-biz, une valeur de la chanson !



Jean-Louis Murat

(18 juillet à 18h30 dans le village Francofou). Et puis encore « Mes aïeux », un groupe déjanté et festif, très populaire au Québec à découvrir avec leur CD-DVD « Tire-toi une bûche » (19 juillet) ... Et pendant que d'autres goûteront à tous ces chanteurs populaires, médiatisés à surdose, les Obispo, Zazie, Maurane, Renaud..., le Galopin ira à la découverte de ces groupes encore pubères, tout enthousiastes dans leur création naissante et présentée lors du Franc'Off, le concours officiel des Francofolies. Il ira sûrement rencontrer



Cloé du Trèfle



Such a Noise

la fraîche Cloé du Trèfle dont le récent album est à recommander (« Microclimat »), la non moins fraîche et poétique Mahel'M découverte aux Franc'off 2006... Il ne serait pas étonnant non plus de voir le Galopin aux premières places d'un de nos guitaristes belges les plus intéressants et généreux : Jean-Pierre Froidebise avec un Such a Noise reformé (20 juillet à 17h30 au village Francofou)... Allez encore un que le Galopin ne cherchera pas à manquer : Philippe Tasquin, à la musique inclassable, déroutant par son lyrisme, ses ruptures de tons et de styles... (19 juillet au Petit Théâtre à 20h00).

Sans compter les surprises qui l'attendront au hasard d'une porte ouverte ou au conseil d'un autre Galopin... Car dans ces franco-



Mes aïeux

folles journées, le Galopin n'est point seul. D'autres Galopins parcourent les scènes spadoises, échantent informations et avis, invitent et discutent... Mais à quoi reconnaître un Galopin dans cette masse (150.000 personnes attendues à Spa)... Facile...



Mahel'M

L'animal ne se terre pas, mais se place un peu à l'écart de la foule, il écoute, va d'une scène à l'autre et toujours ses rencontres sont francofolles...

Allez, devenez un Galopin vous-aussi et partez à la découverte de moments rares et inédits...

En un mot, soyez un Francofou galopin !

Dominique Coune

Infos : www.francofolies.be

RÂLEUR COASTER



Texte : Ivan O. Godfroid + illustration : Céline B. La Terreur (c) 2007.

ELLE A PASSÉ LA JEUNE FILLE... SIXIÈME ET SEPTIÈME JOURNÉE



Photo : Jacques Rouet

Sixième journée : l'arbre à nœuds

Au matin du sixième jour, Georges et Georges réunirent un panel d'experts dans l'arrière-salle de chez Yoyo. : Rita Cadabra, voyante en appartement, Yolanda la Gourmande, femme à la vertu miniature, et Françoise Claudel-Frombert, agrégée des Universités, docteur ès folklore, en vacances sabbatiques dans les Ardennes.

Georges commença par résumer l'affaire pendant que Yoyo apportait les consommations. Françoise Claudel-Frombert prit la première la parole :

— Nous sommes là en présence d'authentiques pratiques magiques. Par le nœud de l'amour, la sorcière s'unit à son époux. Ainsi, comme le signale mon éminent confrère Zkywlow, on trouve dans toute la Russie, héritage de très vieilles croyances pré-chrétiennes ou pré-islamiques, des arbres proches d'un cours d'eau recouverts de petits nœuds de tissus ou de papier. Offrandes votives aux puissances naturelles qui ne sont pas sans évoquer les traditions druidique et médiévale où l'arbre constituait le point de ralliement, le lieu de communion des sorcières. Je tiens les références biographiques précises à votre disposition.

— Arbre à nœuds, nœuds de tissu, intervint Yolanda, la pucelle avait le feu au cul et l'amour du nœud. Faut pas chercher plus loin. Et puis pour votre plante, là, que vous causiez tout à l'heure, faudra me redonner le nom. Ça peut toujours servir. La putain vierge, y'a des clients que ça excite.

— Permettez-moi de rappeler que si la prêtresse perd sa virginité, elle perd du même coup ses pouvoirs magiques.

— « Du même coup », tu l'as dit, docteur, rigolait Yolanda.

Indifférente à ces échanges, Rita Cadabra examinait le fond de sa tasse à café en psalmodiant un vieux chant bulgare.

— Une chose m'intrigue, reprit l'agrégée, c'est ce nom : Helvet. J'ai tout d'abord songé à la Suisse. Mais je pense qu'il faut entendre autre chose. Dans ces contrées, les racines germaniques ne sont pas rares. Ne peut-on songer à l'antique *Helefeldt*, composé de *heil*, qui signifie *sacré*, et de *feld*, le *champ* ? Ainsi le hêtre serait le centre du champ sacré où se déroulent les cérémonies de sorcellerie.

— Tu parles d'une cérémonie ! T'as vu la taille du tronc dressé bien dur ? L'arbre à nœud, sûr que la poulette, elle venait s'y frotter le jardinier pour monter jusqu'au ciel !

Georges s'approcha de la voyante pour voir ce qu'elle trafiquait au fond de sa tasse. Avec la pointe d'une aiguille Rita Cadabra dessinait des lettres dans le marc.

Et Georges lut : A R BRAN-NEUX. Les initiales du prénom suivies du nom de la petite. Mais... ! Les lettres s'enchaînaient et formaient dans l'esprit agile de Georges un nouveau mot : arbre à nœuds ! La boucle était bouclée ! La jeune épousée portait le nom de son époux !

— Georges ? Félicitation, mon vieux. Je viens d'avoir un coup de fil des collègues de Liège. Les bûcherons ont été retrouvés et ils ont avoué le viol de la petite. Mais ils nient farouchement toute participation à sa mort.

— Reste donc un dernier point à élucider. De quoi est morte Agate-Rose ? Plus qu'une journée pour trouver la réponse.

Septième journée : dans la canopée

Le commissariat sentait le sang, la sueur et les larmes.

Un inspecteur amena les deux bûcherons menottés qu'on avait rapatriés nuitamment vers le lieu de leur forfait ancien.

— Ils sont laids, dit Georges.

— Des têtes de brutes, dit Georges. Pas une trace de poésie dans leurs yeux. Il fallait qu'ils saccagent la beauté des rêves d'Agate-Rose.

— Ils coupent tout ce qui s'élève. Tout ce qui tend vers le mystère insondable des sphères.

— Doivent être impuissants. Ils sont jaloux de ces érections feuillagées.

— Atavisme, diagnostiqua Georges. Dans leur plat pays, rien ne dépasse, poursuivit-il, trahissant ainsi sa méconnaissance des reliefs wallons.

Pour fêter la prise, la commissaire leur servit un magret rosé arrosé d'un petit verre de rosé.

— Je chuis convaincu, chuinta Georges, la bouche pleine, que l'ekchplicachion du mychtère de cha mort che trouve dans l'arbre.

— Vous nous accompagnez ? suggéra Georges.

La jeune femme consentit.

Ils se serrèrent dans la Lego bi-place. Grisés par le succès, la vitesse, la promiscuité et le vent qui semait le désordre dans les cheveux de la policière, ils entonnèrent en canon *La vie en rose*.

Ils s'assirent sur la plus haute branche. L'exiguïté du siège rapprochait leurs corps moites de sueur. Le ciel couvert tamisait la lumière. Le feuillage frissonnait sous les attaques du vent, soulevant la jupe de la commissaire Délivre.

— C'est comment votre petit nom ?

— Blanche, rosit la commissaire.

Georges se pencha et déposa un baiser à la commissure de ses lèvres. La main de Georges se posa sur son genou et remonta sous la frêle étoffe rose.

Rose s'affola et rendit le baiser pendant que Georges déboutonnait le corsage et faisait glisser la fine dentelle rose du soutien-gorge. Il colla ses lèvres sur la pointe des seins.

— Georges, Georges, gémissait Blanche.

Comme en réponse à cette plainte de femme glissant vers le plaisir, l'arbre qui les portait commença à se tordre, ses branches s'agitaient, chaque feuille virait au rouge le plus écarlate, le bois grinçait furieusement. Le mouvement s'amplifia à l'unisson de Georges et Georges qui prenaient possession du corps de Rose. Et quand vint le moment où la jeune femme accueillit les deux hommes en elle, un liquide blanchâtre commença à suinter de tous les nœuds obscènes dont l'arbre était couvert. Les ongles de Rose griffaient l'écorce rugueuse, ses fesses nues caressaient la vieille peau de l'arbre.

Tout à coup, couvrant ces ébats sabbatiques, une voix s'éleva. Une voix de jeune fille. Une voix de désir et de plaisir. L'arbre se souvenait de sa dernière amante. Agate-Rose était là, avec eux, partageant leurs amours.

Bien après que Blanche eût atteint les sommets de l'extase, la voix continuait à déchirer la forêt. Et la jeune sorcière hurlait, plus fort, plus fort encore et encore jusqu'à atteindre une violence que seule la mort peut accueillir. Soudain la voix se brisa en une plainte épouvantable, se changea en un rôle d'une immense tristesse.

L'arbre s'apaisait, le vent calmait ses ruades folles.

Le rôle s'éloignait, la vie quittait le corps d'Agate-Rose.

Toute la forêt se figea dans une stupeur muette. C'était fini. Agate-Rose était morte de plaisir.

Serge Frechet
sur une débauche d'idées
de Jean-Pierre Lemant.



Photo : Jacques Rouet

VIVE LA POLICE FRANÇAISE

Lundi 20h30. Je suis seule chez moi. J'entends du bruit dehors. J'ouvre ma porte et... je reçois un gros morceau de carrelage en pleine tronche. Bilan : une belle entaille au cou. Je pisse le sang. Trois mecs, perchés au-dessus de la grille du jardin, près de chez moi, continuent à me balancer tout ce qui leur tombe sous la main et qu'ils ont ramassé dans la rue. Entendant mes cris, le gardien de mon immeuble sort. Les mecs se barrent. Je les connais, ils sont déjà venus. Se sont des camés qui ont péti les plombs. J'avais déjà porté plainte et reconnu l'un d'eux – le plus violent – fiché à la maison Poulaga.

Le gardien appelle les flics. Ils arrivent à trois et s'occupent surtout de mon banc, cassé à cause des projectiles. Puis, ils me disent d'aller d'abord déposer plainte au commissariat du 18^{ème}. Là, on me pose des questions pendant deux heures, pendant que je tamponne ma blessure avec des kleenex. Ensuite, on me délivre un papier avec lequel je vais pouvoir aller aux urgences, à l'Hôtel Dieu, à plusieurs stations de métro du commissariat. Je dois aller là et pas ailleurs car les médecins sont assermentés et travaillent pour la police.

J'arrive à l'hôtel Dieu. Ambiance glauque. Dans le couloir, une télé avec Arlette Laguillier qui ressasse ses vieux discours. Finalement, au bout d'un moment, on m'appelle. Un toubib regarde ma plaie à la lueur d'une lampe d'un jaune pâle pisseux et me dit : « J'vois pas grand'chose avec cette

lumière ». Je lui réponds : « faut la changer ». Il dit « Ça fait des mois que je demande... ». Il appelle une infirmière aux grosses tresses blondes et lui conseille de me mettre de la gaze. Elle sort et revient avec des stérilstraps, estimant que c'est mieux. Puis, le toubib me fait un papier et me donne 4 jours d'arrêt de travail. Comme je suis écrivain et que je bosse chez moi, je m'en fous. Mais c'est le règlement. Avec ça, je dois retourner à la police du 18^{ème} pour leur remettre le papier en mains propres. On est au milieu de la nuit. Là, au commissariat, on me dit qu'on ne peut

pas faire grand'chose car ils ne prennent les plaintes en considération qu'à partir de 8 jours d'arrêt de travail, vu qu'ils sont débordés...

Conclusion : avant de porter plainte, il vaut mieux attendre d'avoir un couteau dans le bide ou d'être mort.

Mais heureusement, Sarkozorro va bientôt arranger tout ça !

Nadine Monfils, une survivante du système.

Vient de paraître : *Babylone dream*
Thriller, Éditions Belfond.



Dessin : Caroline Pauwels

PLAIDOYER POUR UNE TARIFICATION INDIVIDUELLE CITOYENNE MODULÉE

Ces dernières années, différentes initiatives ont fleuri pour moduler la tarification des spectacles en fonction du statut social ou de l'âge. Chômeurs, seniors, adolescents boutonneux bénéficient d'accès à prix réduits aux spectacles dits culturels. Efforts louables, certes, mais aussi maladroits que les décrébrés politiques qui les portent à bouts de bras certes longs, mais surtout cassés. Le manque flagrant de rigueur scientifique pourtant nécessaire à l'édification d'un système rigoureux nous gifle l'entendement comme le sacristain le garçon d'honneur impénitent.

Car ! La simple co-existence de critères aussi peu objectifs que l'âge ou le statut social, mêlés sans raison et dépourvus de l'ensemble de leurs déclinaisons (pourquoi n'existe-t-il pas de tarification pour nourrissons ou pour quadragénaires, alors que pré-pubères et vieux fourneaux se gavent de privilèges, je vous le demande ?) insulte nos intelligences aiguës comme le couteau du Père Duchesne.

Ce chaos contre-productif appelle une bonne et saine mise

en ordre, que nous voyons se développer comme suit :

- D'une part, il s'agit d'établir la liste des critères : âge, statut social, nationalité, certes, mais également wallon/flamant, revenu nets impossables, secteur privé/public, présence ou absence de cellules cancéreuses, dichotomie possession de chien/chat, etc.

La liste s'allonge comme la file à la poste depuis qu'elle prétend se privatiser.

Son exhaustivité sera établie par une Commission Spéciale du Ministère des Affaires et A ne pas Faire Sociales.

- D'autre part, il importe de décliner chaque critère. Par exemple, la présence ou l'absence de cancer peut servir à établir un tarif de base, tarif ensuite modulé par la gravité de ce dernier (cancer de la gorge, du poumon, de l'utérus) mais également par son évolution (temps de rémission justifiant une augmentation de la place de cinéma). Dans un autre registre, une soudaine famine dans le pays d'origine d'un immigré justifierait un rabais supplémentaire, alors que à l'avènement d'une démocratie souhaitée par la communauté internationale correspondrait une

augmentation substantielle de la place de théâtre.

Enfin, il s'agit d'établir un tableau croisé dynamique, tableau permettant une analyse multi-critériée. Pour illustrer ce propos, un vieillard aveugle cancéreux chômeur ne payerait plus qu'une obole symbolique, tandis qu'un Président Directeur Général sportif quinquagénaire verserait une somme énorme, voire se verrait refuser l'entrée du spectacle, dont le prix d'entrée serait devenu scandaleusement élevé.

Vous voyez ainsi poindre, Mesdames et Messieurs, un monde souhaitable et plus normatif, où l'accès à la culture pour tous passera d'un laisser-aller sous critérié insoutenable et inégal à une tarification citoyenne individuelle modulée et objective.

Édifiez-vous!

Dr Lichic, de l'Observatoire
Bruxellois du Clinamen

Vient de paraître : *Éthologie de l'ordre des Chélicéropodes*.
Éditions de l'Hélicon
Préface d'André Stas



Dessin : Marc Wasterlain

SPA : LE LIVRE D'OR, etc.

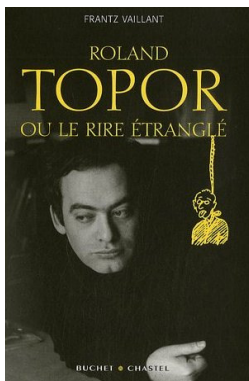
Cette rubrique récurrente (dont le titre fait allusion à la toile visible au Pouhon Pierre le Grand) se propose de révéler quelques textes rares d'illustres visiteurs de Spa *in illo tempore*.

La Reine Margot et Spa

Par curiosité, farcissons-nous l'article « Spa » (près de 3 colonnes) de la première édition du *Grand Dictionnaire universel du XIX^{ème} siècle* (tome quatorzième, 1875). La ville « environnée de forêts et de montagnes (sic), située sur quatre ruisseaux (la Weay, le Picherotte, le vieux Spa et l'eau Rouge), au pied du Spaloumont, colline schisteuse et boisée, à 247 m. d'altitude dans sa partie la plus basse, 272 dans l'autre, est propre, percée de rues bien tracées et bâties de maisons peintes, d'un riant aspect. »

Dans le chapitre « historique », épinglons ce passage : « En 1577, Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, si connue sous le nom de reine Margot, choisit Spa pour but du voyage à elle ordonné par Henri III, son frère. Mais elle s'arrêta à Liège, le petit village thermal lui paraissant trop pauvre pour qu'elle consentît à y résider. Marguerite, dans ses curieux mémoires, raconte en détail son voyage : "J'allois dans une litière toute vitrée, et les vitres toutes faites à devise, y ayant, ou à la doublure ou aux vitres, quarante devises toutes différentes, avec les mots en espagnol et italien, sur le soleil et ses effets ; laquelle étoit suivie de la litière de Mme de La Roche-sur-Yon et de celle de Mme de Tournon, ma dame d'honneur, et de dix filles à cheval avec leur gouvernante, et de six carrosses ou chariots, où alloit le reste des dames et femmes d'elles et de moi. Arrivée à Liège, les eaux de Spa n'étant qu'à trois ou quatre lieues de là, et n'y ayant qu'àuprès un petit village de trois ou quatre méchantes petites maisons, Mme la princesse de La Roche-sur-Yon fut conseillée par les médecins de demeurer à Liège et d'y faire apporter son eau, l'assurant qu'elle auroit autant de force et de vertu apportée la nuit avant que le soleil fût levé. De quoi je fus fort aise, pour faire notre séjour en lieu plus commode et si bonne compagnie. Étant conviée ou par l'évêque ou par ses chanoines d'aller en festin en diverses maisons et divers jardins, comme il y en a dans la ville et dehors de très beaux, j'y allai tous les jours, accompagnée de l'évêque, dames et seigneurs étrangers, comme j'ai dit, lesquels venoient tous les matins en ma chambre pour m'accompagner au jardin où j'allois pour prendre mon eau, car il faut bien la prendre en se promenant, et bien que le médecin qui me l'avoit ordonnée étoit mon frère, elle ne laissa toutefois de me faire du bien, ayant depuis demeuré six ou sept ans sans me sentir de l'érysipèle de mon bras. Partant de là, nous passions la journée ensemble, allant dîner à quelque festin, ou après le bal nous allions à vêpres en quelque religion ; et l'après-soupée se passoit de même au bal ou dessus l'eau, avec la musique. Six semaines s'écoulèrent de la façon qui est le temps ordinaire que l'on a accoutumé de prendre les eaux. »

TOPOR OU LE RIRE ÉTRANGLÉ



Enfin la biographie de Roland Topor ! Dix ans déjà qu'il a cassé sa pipe. Le journaliste Frantz Vaillant s'est attelé à cette tâche, d'autant moins facile que Topor a multiplié les registres de ses activités (dessinateur, peintre, écrivain, scénariste, acteur etc.) et que, de ce fait, il a croisé et côtoyé des dizaines de personnalités de tous les milieux et courants artistiques en Europe.

Écrite dans un style vivant, enthousiaste et sensible, cette biographie éclaire avec précision le cadre familial et les années de guerre qui ont été cruciales dans la construction de la personnalité de Topor. Le style, généreux et pudique, respecte la vie privée de Topor et de ses compagnes. L'esprit de l'artiste est bien rendu, mettant en exergue son goût de la liberté et sa soif de profiter de tous les instants et par tous les moyens. Pas de plan de carrière mais un parti pris de liberté.

Cette biographie, solidement documentée, permet de comprendre que Topor n'a pas été pris à sa juste mesure

en son temps en France : un artiste complet, profond, européen et multimédia, bien avant que cet adjectif n'entre dans le langage courant. Conséquence : il avait été catalogué en France comme *touche-à-tout*, *inclassable*, *déconneur* et finalement n'a jamais été considéré avec sérieux par la critique qui ne voyait jamais qu'une facette de l'œuvre (qui est effectivement énorme). Topor n'étant pas lié à une galerie, ni à un éditeur, ceux-ci ont été très nombreux, c'est pourquoi ses œuvres apparaissaient dispersées, disparates et inégales ; pourtant une grande cohérence lie le tout. Il a travaillé aussi pour la radio, la télévision, le cinéma, le théâtre et l'opéra. Rien de tel pour brouiller les pistes de qui veut le suivre. Un regret cependant : que ne soient pas plus développés les liens très privilégiés que Topor a entretenus toute sa vie avec la Belgique et la Hollande dès le début des années 60 ; puis dans une moindre mesure avec l'Italie et l'Allemagne. Les amitiés avec André Blavier, Pol Bury, André Balthazar, André Stas, Freddy de Vree, Jean Marchetti, Sylvia Kristel, Ad Petersen, Hugo Claus, Camille von Soltz, Gina Keyhayoff, Sonia Zannettacci, Alberto Giorgi et d'autres ont été marquantes.

Christophe HUBERT

Topor ou le rire étranglé
Frantz Vaillant, Éditions Buchet Chastel

JOUEZ AVEC LE PROFESSEUR STAS

HOR. : 1. Pas vraiment définissable... 2. Dessinent dans les marges. 3. Bougie sur un gâteau - "On the beat" pour Serge, "et cætera" pour Charlotte - "Échelon de protection". 4. Tout frais pondus - Pasqua n'en met pas sur ses tartines - 1055,06 joules. 5. Satiriques mais moyenâgeuses - Vagabondèrent dans la phonétique. 6. Croquemitaines - N'a pas son pareil pour vider Paris. 7. Elles y sont toutes sauf l'étrangère - Bissai n'importe comment ! 8. Ça va faire boum - Sur un vieux pli - Bout d'ellipse. 9. Pas fameuse, cette bectance ! - État du Verbe. 10. Mise au courant pour le pire.

VERT. : 1. N'allez surtout pas compter dessus. 2. Montre vraiment du neuf. 3. Une nuit d'encre - Juste avant la fin d'un fugue. 4. Faits comme des rats - Appréciée pour sa gorge - Élément radioactif. 5. Albert mais pas Philippe - On s'en met juste un p'tit disque ? 6. Parties d'une coccinelle - Auguste ou Commode. 7. Celles-là, je ne les avais jamais entendues ! - Plus dramatique à Tokyo qu'à Londres. 8. Passé au solide - Bien tombé. 9. Début de queue ou fin de trique - Es-tu au courant ? 10. La force de l'habitude - Écoute bien, même s'il est sourd. 11. Rut - Noir et blanc. 12. Un morceau de Côte-d'Or pour les cruciverbistes.

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | |

Solution du n° 9 : HOR. : 1. Inconsciente. 2. Neuneus - Part. 3. Cul - Négligea. 4. Irones - Ales. 5. Notât - Dior. 6. Entités - Gala. 7. Reines - Quiet. 8. Ase - Couette. 9. Rechies - Tu(tu). 10. Tue - Hell - Rex. **VERT.** : 1. Incinérât. 2. Neurones. 3. Culottière. 4. On - Nain. 5. Nénette - Ch. 6. Sues - Esche. 7. C.S.G. - Ds - Oil. 8. Lai - Quel. 9. Épilogues. 10. Nagerait. 11. Très - Lette. 12. Êta - Gâteaux.

GRATUIT :

Version papier noir/blanc dans les lieux de dépôt
Fichier **pdf** en couleurs : à télécharger sur le site www.galopin.info

ABONNEMENT :

Édition en couleurs
Belgique : 4 numéros / 8 €
CCP : 000-0721070-69
France : 4 numéros / 10 €
Par chèque barré, adressé sous enveloppe, à l'ordre de Marc Thomée

Éditeur responsable :

LE GALOPIN

Marc Thomée
29 rue Servais,
4900 Spa, Belgique

Tél. : 00 32 (0)87 77 12 49
Fax : 00 32 (0)87 77 59 49